Le long de la promenade Motta, les façades colorées d'Ascona bordent le lac Majeur avec, en arrière-plan, le clocher de l'église des Saints Pierre et Paul. 09 mai 2012_21:15_1/10s_f16.0

ASCONA,

TEXTE **MARCO CATTANEO** . PHOTOS **STEPHAN ENGLER**

LE SONGE DORÉ D'UNE NUIT D'ÉTÉ

C'est le point le plus bas de Suisse, 200 mètres au-dessus du niveau d'une mer qu'on croit proche. L'endroit où les Alpes renoncent et s'abandonnent aux parfums du sud.

Au bout de l'allée, le Collège Papio où des ados contemporains passent leur maturité sous les voûtes du XVIe siècle, et l'église Santa Maria della Misericordia qui lui est adjacente.
A l'intérieur, sur les murs recouverts de fresques du XIVe siècle, une cène d'un genre presque oublié, autour d'une table ronde: l'image n'a pas résisté, dans l'inconscient collectif, à la force de la Cène peinte par Léonard de Vinci, devenue depuis le modèle presque obligé de ce dernier repas.
09 mai 2012_11:35_1/250"_f13.0

Le lac majeur, et l'Italie en point de mire.
09 mai 2012_12:24_1/80"_f16.0

10 mai 2012_10:40_1/1000"_f6.3

Depuis le bassin lémanique ou la Vallée du Rhône, on peut passer par Domodossola et traverser en train un petit morceau d'Italie pour se sentir tout-à-fait en vacances. La voie ferrée suit les courbes de la vallée des Centovalli, longe les gorges, les torrents, les cascades, se fraie un chemin paresseux dans une nature grandiose. Même le train, dont les wagons grincent à chaque virage, prend ses aises et circule avec un petit quart d'heure de retard sans que cela n'émeuve personne. Les touristes en chemise à carreau et chaussures de marche montent ou descendent au gré des arrêts, préparent quelque excursion dans cette vallée enchantée. Dans cette petite foule essentiellement germanophone, il y a même quelques Anglais qui prennent leur temps. N'étaient-ce leurs cannes de trekking télescopiques, résolument hi-tech, on pourrait les croire échappés d'un XIXe siècle bourgeois, quand leurs compatriotes partaient deux mois entiers en villégiature dans les hôtels cossus des Alpes suisses.

Le train s'arrête à Locarno que seule la rivière Maggia sépare d'Ascona. Quinze mille habitants d'un côté, six mille de l'autre, les deux localités se tournent le dos, ont installé leurs golfs de part et d'autre de l'embouchure comme des barrières naturelles supplémentaires, interdisant toute idée de pont à cet endroit, toute envie de sentier lacustre qui pourrait les réunir plus que ne le font déjà les bus et les bateaux.

L'architecture, le paysage, jusqu'à la lumière, tout hésite entre les Alpes et la Méditerranée. Cette maison cossue sur le côté de la route doit-elle plus à l'Italie, avec ses murs ocre, ou les pierres de sa façade et son toit à deux pans l'ancrent-elles dans les montagnes suisses ? Tout de même, plus de granit et moins de mélèze que dans ce Valais pourtant si proche; ici, on construit autrement. Il y a des pins, quelques palmiers – une espèce asiatique, plus résistante au froid – un ciel bien trop bleu pour ne refléter que le lac. Mais ces bouleaux? Ces vaches? Ascona, et avec elle le Tessin tout entier, se tient en équilibre sur cette invisible ligne de crête qui sépare le nord du sud.

Les terrasses des hôtels s'étalent, lascives, sur la place Motta, la promenade qui longe le lac. La zone est piétonne, comme les ruelles pavées de la vieille ville. Petits chiens et grosses voitures s'y croisent, les premiers tenus en laisse par des femmes en talons haut, les secondes – Maserati, Bentley, Ferrari ou Lamborghini – roulant au pas, au bénéfice d'une quelconque autorisation de

(suite de la page 181)

passage achetée en même temps que la résidence secondaire où elles sont garées d'ordinaire. La population est à géométrie variable, nombre d'hôtels et de boutiques ferment leurs portes en hiver, et les commerçants guettent les prévisions météorologiques dès le mercredi: qu'il fasse beau, et voici qu'une véritable transhumance s'organise. Zurich n'est qu'à deux heures et demie de voiture.

Avant d'être ce petit Saint-Tropez lacustre, Ascona, nécropole à la fin de l'âge du bronze puis forteresse romaine, fut surtout un village pauvre, menacé par des inondations à répétition. Le lac Majeur et ses rives escarpées, tantôt suisses et tantôt italiennes, est alimenté par quantité de rivières, mais ne se déverse que dans un seul fleuve, le Tessin, à son extrémité sud. A en croire les habitants, il doit à cette géographie particulière d'être le lac d'Europe dont les eaux montent le plus vite. Les catastrophes successives sont gravées dans la pierre des maisons du XVIe siècle, un sillon horizontal surmonté d'une date et de la mention «Lago», rappelle le point culminant de chaque inondation : 1705, 1868, à chaque fois plusieurs mètres au-dessus du niveau du lac. Et plus près dans le temps, celles de 1997 ou de l'an 2000 et leur cohorte d'anecdotes. «Je suis passée en bateau sous les arcades» témoigne une dame. «L'hôtel était complétement inondé», renchérit son voisin qui disparaît sous son comptoir avant d'en ressortir, brandissant comme un trophée une photo au format A4 protégée par une fourre en plastique, et sur laquelle on voit en effet son hôtel prendre des airs vénitiens.

Entre les vieilles pierres et les œuvres modernes qu'exposent d'innombrables galeries d'art, les contrastes sont partout. Dans une bâtisse de 1600, la copie d'un Raphaël surmonte la porte d'une boutique de mode, juste en face des cageots de fruits de Cattaneo, dernier commerce traditionnel installé au centre, miraculé d'une inexorable envolée des loyers. Contraste aussi entre les tables chics de Seven, l'enseigne développée par le très inspiré Ivo Adam qui en est à son quatrième restaurant dans les ruelles d'Ascona, et le Grotto Baldoria où l'on mange à n'en plus pouvoir du saucisson, des pâtes, de la polenta, de la viande, des gâteaux, propulsés de la cuisine aux tables recouvertes de toile cirée, passant directement des casseroles géantes à votre assiette dans une geste toute rabelaisienne. Mauro, le patron, a les traits aussi saillants que ceux de Voltaire dont le buste est posé de guingois sur un tas de bûches, au fond de la cour intérieure. Il est là parce qu'il ressemble au patron, s'amuse un serveur, «brutti tutt'i due!», «vilains tous les deux». «Je l'ai récupéré dans la rue, on l'avait abandonné aux ordures», corrige Mauro, qui l'a sauvé en souvenir de cette littérature française qu'il étudia à Bruxelles.

Retour au bord du lac, altitude 198 mètres, le point le plus bas de Suisse. Les platanes qui bordent le quai et jettent leur ombre nette sur les pavés ont un peu plus d'un siècle. Comme tant de choses ici, ils ont été offerts par un émigré qui envoyait des fonds depuis la France ou l'Italie où il était parti chercher fortune. Dans les rues de la petite ville, que décorent curieusement des pièges à rats en métal vert, probablement plus impressionnants pour les touristes que pour les rongeurs, cette même histoire se répète. La façade baroque de la Maison Serodine, avec ses décorations en stuc sur lesquelles on reconnait la perspective d'une rue de Rome, témoigne de l'itinéraire typique d'une famille entre le XVIe et le XVIIe siècle: le père parti pour l'Italie, les enfants de retour quelques décennies plus tard, laissant dans leur ville natale l'empreinte de leur succès. Baptiste, l'architecte, en construisant cette maison bourgeoise sur laquelle le nom SERODINUS s'étale toujours en caractères romains, et Giovanni, le peintre, au travers de toiles monumentales, sans doute inspirées par les travaux du Caravage, que l'on peut encore découvrir dans l'Eglise Saint Pierre et Paul toute proche. Cette église dont le clocher si typique signe la skyline d'Ascona.

Autre famille et destin similaire – exil et retour –, celle de Bartolomeo Papio qui trouva appuis et argent au Vatican, et dont le nom marque lui aussi l'histoire d'Ascona. On lui doit le collège Papio, construit au XVIe siècle grâce aux fonds

1 Dans une galerie de la ville, une œuvre du peintre Ron van der Werf. 10 mai 2012_16:02_1/25s_f8.0

2 Mauro, le patron du Grotto Baldoria, défenseur de Voltaire et de la cuisine familiale. 10 mai 2012_21:58_1/40s_f6.3

3 Chez Cattaneo, le dernier magasin de primeurs du centre historique, on trouve du riz cultivé au Tessin. 11 mai 2012_09:06_1/250s_f9.0

ASCONA (TESSIN)
46° 9' 23" N, 8° 46' 1" E

Population 5'488 habitants

Altitude objectif 196 m.

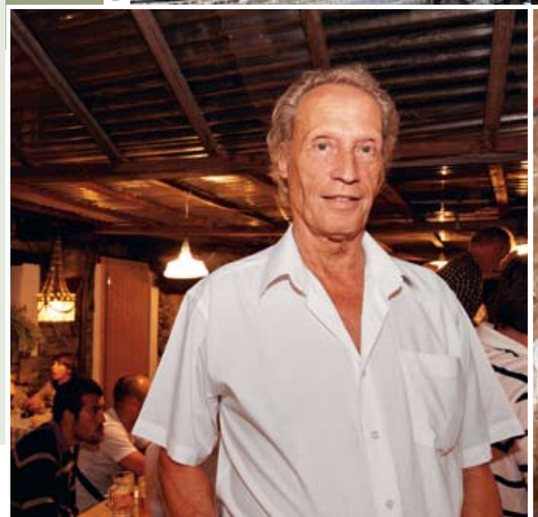
Sur le web ascona.ch

		Distance	En train	En voiture
Berne		239 km	4:11	Environ 3h.
Genève		316 km	4:57	Environ 4h.30
Lausanne		250 km	4:19	Environ 3h.45
Lugano		43 km	1:13	Environ 0h.45
Neuchâtel		300 km	4:46	Environ 3h.30
Sion		158 km	3:25	Environ 2h.45
Zurich		201 km	3:04	Environ 2h.30

1

2

3



TOURISME.

ENTRE LES VIEILLES PIERRES ET LES ŒUVRES MODERNES QU'EXPOSENT D'INNOMBRABLES GALERIES D'ART, LES CONTRASTES SONT PARTOUT.

11 mai 2012_10:27_1/500°_f6.3

A la façade baroque de la maison Serodine, érigée au XVIe siècle par des immigrants revenus au pays fortune faite, répondent les statues de Beat Van Dorpe, exposée en pleine rue, devant la galerie AcquestArte.

10 mai 2012_16:15_1/80°_f7.1

SIX RENDEZ-VOUS À ASCONA

Une chambre à l'Eden Roc, dans l'exubérance pop et colorée du designer Carlo Rampazzi qui a revisité avec génie ce cinq étoiles, élu meilleur hôtel de vacances de Suisse.

Une autre au Carcani, plus abordable et idéalement situé sur la place Motta. Entièrement rénové en 2012, il propose ses assagi, hors d'œuvre à l'italienne, à déguster en terrasse.

Un verre dans la douceur du soir, au Lounge by DEA, deux marches plus bas que le quai. Impossible d'être plus près de l'eau, où se reflètent les façades de la petite ville.

Une table au Grotto Baldoria, où l'on mange sans choisir tout ce qui sort de la cuisine, sur de grandes tables recouvertes d'une toile cirée, dans une ambiance rabelaisienne.

Une galerie étonnante, avec ses airs de musée à ciel ouvert : c'est AcquestArte et ses œuvres contemporaines. A découvrir sans négliger ses nombreuses concurrentes.

Une glace artisanale bien sûr, à déguster chez Pippo, un géant débonnaire qui vous accueillera, charlotte sur la tête, pour vous faire découvrir sa production.

09 mai 2012_10:57_1/640ᵉ_f11.0

09 mai 2012_21:23_5ᵉ_f16.0

10 mai 2012_21:14_1/20ᵉ_f5.6

10 mai 2012_15:59_1/60ᵉ_f5.0

11 mai 2012_12:13_1/100ᵉ_f8.0

09 mai 2012_12:43_1/250ᵉ_f8.0

09 mai 2012_12:27_1/200ᵉ_f11.0

09 mai 2012_10:02_1/400ᵉ_f13.0

09 mai 2012_21:04_1/25ᵉ_f2.8

(suite de la page 182)

qu'il laissa en héritage et à l'indéfectible soutien de Carlo Borromeo, alors archevêque de Milan. Il est adossé à une église préexistante, érigée au XIVᵉ siècle, et dont les étranges fresques carrées habillent le chœur à la façon d'une immense bande dessinée. S'y trouve aussi le rappel des années noires de la peste. Les murs y sont marqués de centaines de coups de marteau, autant d'entailles, de trous, d'encoches sensées retenir la chaux vive dont on se servait pour désinfecter les lieux où s'entassaient, à la garde de Dieu, cadavres et malades agonisants.

Entre l'église et le collège, une lourde porte de bois suffit à retenir ces souvenirs sombres qu'achève de dissiper un soleil décidément méridional. Les arcades de la cour, réparties sur deux étages, abritent aujourd'hui une école privée et des adolescents en jeans troués, casques de iPhone sur les oreilles, passent, bruyants et indifférents, sous les blasons de marbre qui ornent les murs. Une touche de quotidien dans cette ville où les hôtels cinq étoiles, les boutiques de luxe, les résidences secondaires, les résidents millionnaires et les enseignes prestigieuses arrachent parfois le promeneur à la réalité. Le songe doré d'une nuit d'été.